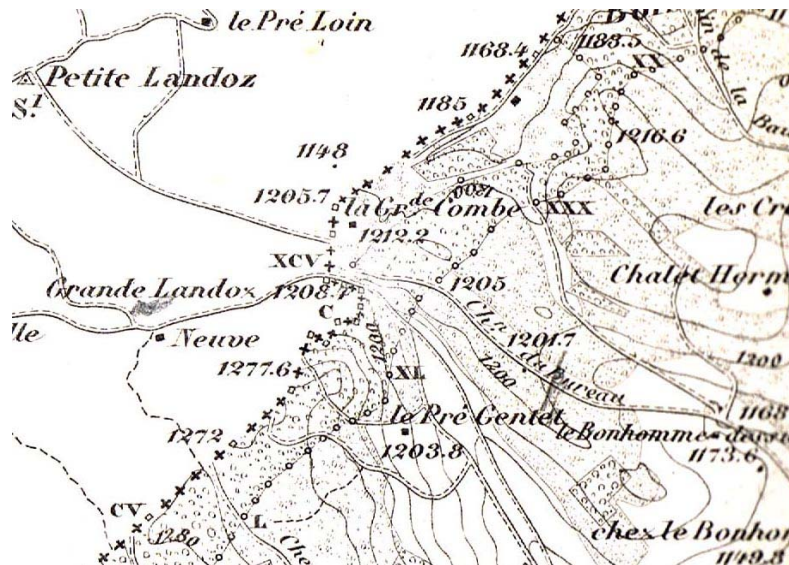


Le Poteau, ligne frontière de la route des Charbonnières à Mouthe

Il nous sera très difficile de trouver une date pour l'introduction d'une telle désignation dans la nomenclature locale.

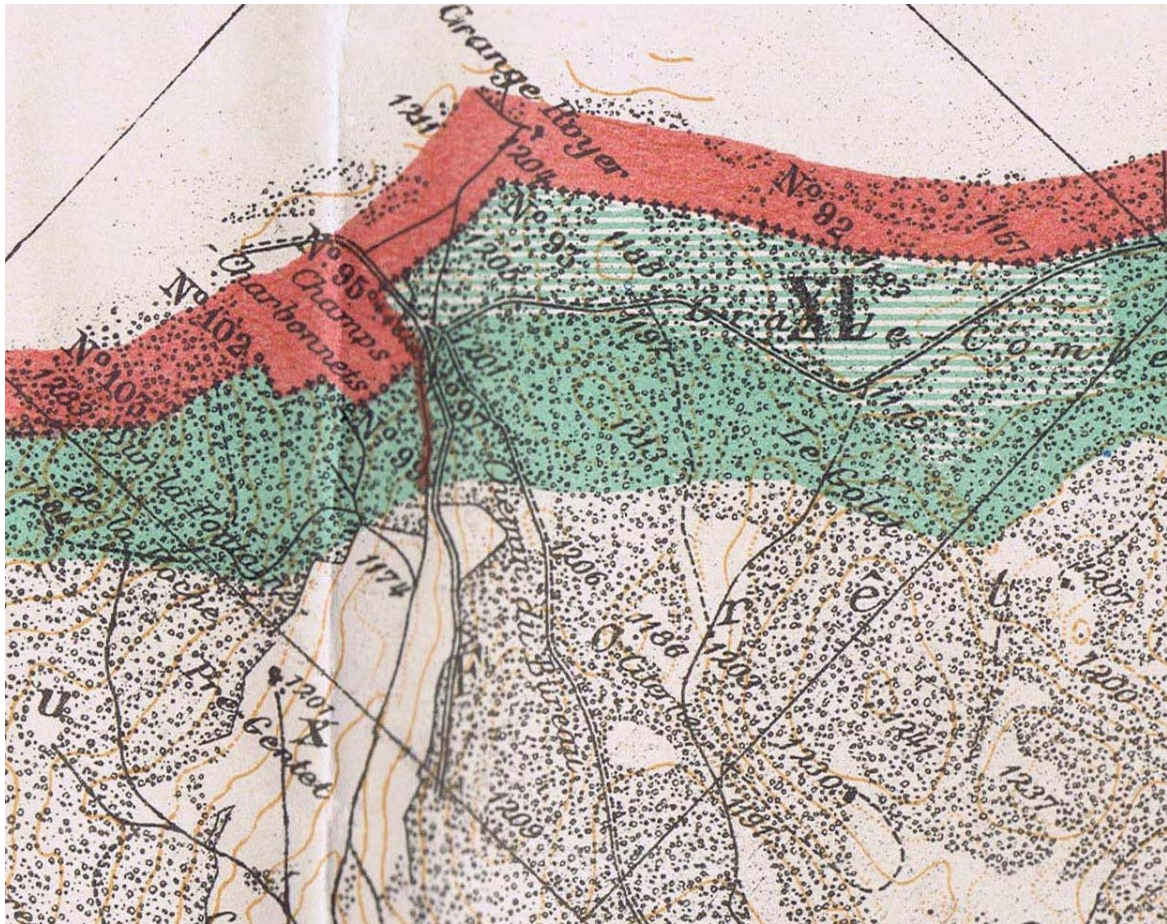
La carte topographique du canton de Vaud de 1877/1880, voir ci-dessous, n'a pas encore introduit ce toponyme. On y lit simplement en regard de la route des Charbonnières à Mouthe, sur territoire suisse, Chemin du Bureau. Mais de quel bureau s'agit-il, les postes de douanes pouvant être à l'époque, à Mouthe, dans une bâtisse quelconque de cette agglomération française, aux Charbonnières dans la dernière maison du hameau sur la route de Mouthe, dit Le Poste, ce qui sous-entend un poste de douane.



Ce chemin du bureau, soit la route principale pour joindre les Charbonnières à Mouthe, à l'époque grâce à tout un labyrinthe de chemins plus ou moins carrossables dont on pourrait retrouver la trace aujourd'hui encore, passe à proximité des chalets dit du Bonhomme.



Charbonnières, Haut du Village, derrière maison, le Poste de Douane.



Sur la carte de 1892, ici interprétée postérieurement pour le plan d'aménagement 1886, pas trace de Poteau. On parle toujours, pour cette zone frontrière, des Champs Charbonnets. On peut aussi remarquer sur cette carte que le tracé sur lequel sera construite la future route « moderne » des Charbonnières à Mouthe, s'interrompt au niveau du Pré Jentet. Ce sera peu après que les travaux de réaménagement de cette route seront entrepris et menés à bien.

Le nouveau poste de douane des Charbonnières sera construit dès 1912. On lit en effet dans l'inventaire des archives de la commune du Lieu, sous EC, vente de terrains : *no 5, 1912, vente de terrain par la commune du Lieu à la Confédération suisse pour la construction d'un poste de douane au lieu dit « Les Esserts ».* Dossier comprenant promesse de vente, vente, correspondance diverse.

Notons qu'interviendra en 1931 une difficulté entre le village du Séché et celui des Charbonnières à propos des habitants du poste de douane. Ceux-ci doivent-ils être rattachés au Séché ou aux Charbonnières ? L'affaire sera tranchée en faveur des Charbonnières, ce qui n'empêchera pas les enfants du poste de douane d'aller à l'école au Séché !

A notre avis, bien que ne possédant pas les cartes fédérales Mouthe postérieures à 1892 et antérieures à 1958, c'est très certainement à partir de 1912 que l'on parle du Poteau, pour la simple raison qu'un tel, avec panneau indicateur, devait se trouver entre les deux frontières. Un peu du genre de celui-ci photographié pendant la guerre 1939-1945.



17 CHAÎNE DES MONTS-JURA. — Formalité à la frontière - La visite des bagages



Retour de quelques années en arrière, époque de la première guerre mondiale. Le passage de la frontière par les troupeaux suisses allant alper sur France est rigoureusement contrôlé. Voir à cet égard le texte de Mme Annette-Dépraz Rochat : En passant par les Laisinettes, Le Pèlerin, 1987. Ce passage des troupeaux se faisait depuis des siècles. Il dure encore, et toujours avec un contrôle rigoureux fait par les douaniers et les vétérinaires de service. La tradition perdure donc malgré le temps qui passe. Peut-on ici deviner une cabane derrière les deux personnages adultes de gauche ?



Quand les municipaux de la commune du Lieu s'en vont faire une petite balade du côté du Poteau. Comme on peut le voir ci-dessous, un cabriolet les a amenés à proximité. Ce ne sont guère, ces Messieurs, des sportifs et marcheurs du genre de Samuel Aubert qui, à la même époque, parcourait toutes les régions de la Vallée de Joux presque sans fatigue. Il avait du coffre, tandis que ceux-ci n'en avaient pas du tout !





Arrive hélas la guerre de 39-45. Soldats et douaniers se côtoient entre le poste de douane des Charbonnières et le Poteau où une cabane de bûcherons, construite en 1920, sera affectée au logement d'une partie de la troupe présente sur ces lieux.



Guerre 39-45, occupations des frontières. D'un côté, sur France, les soldats allemands ont remplacé, semble-t-il les douaniers français, de l'autre les douaniers suisses se mélangent à la troupe. Les rapports entre ces deux corps nous échappent.

Les relations entre la Suisse et la France, malgré la guerre, et surtout à propos du passage des troupeaux, ne s'interrompent pas. De telle manière que les photos sont nombreuses qui montrent les fonctionnaires suisses et les officiers de l'armée allemande assis à la même table. On n'est pas loin de fraterniser, quoique toujours, à observer ces clichés, on se rend compte d'une certaine tension. Celle-ci semble disparaître quand il n'y a plus que des soldats sur la frontière et que les officiers ont regagné leurs pénates du côté de Mouthe.

La chance a voulu que nous puissions consulter plusieurs collections privées riches de documents photographiques. Ceux-ci restent confidentiels, sauf les deux dernières de ce lot qui proviennent de collections du Séchey. Les autres photos, quant à elles, sont tirées de l'ouvrage : *Les Remparts, souvenirs de la Mobilisation 1939-1945 rassemblés par Jean-Daniel Collomb, Slatkine, 1989.*



• Un détachement du 215 avec une patrouille allemande au poste frontière des Charbonnières. A l'arrière-plan, sans bonnet et souriant, Marcel Paquier. La boille contenait vraisemblablement du vin rouge.

Quand on parle de fraternisation, on n'est pas loin de la vérité de l'époque. Cette photo a paru dans un journal. Référence perdue. Derrière le mur la cabane est sur sol suisse.



Une fois d'un côté, une fois de l'autre. Une croix gammée a été tracée sur la cabane française. Sinistre !



17 juin 1940. Les premiers réfugiés civils arrivent en Suisse (voir texte à la page suivante).



Qui saura dire d'où ils viennent, où ils vont, ce qu'ils seront devenus. Le photographe est le témoin indispensable pour fixer les destinées humaines. Ainsi cette petite fille vous regardera-t-elle à jamais. Que se passe-t-il donc dans sa tête ?

La Wehrmacht se rapproche de notre frontière. Le bat. est alarmé (16 juin). Le canon tonne, N.E., et se rapproche. A Mouthe, passe déjà un flot de fuyards. Le 17 juin, 1830, arrivent au muret les 1^{ers} réfugiés civils, chars, autos, (pluie). La permission d'entrer ne vient qu'à 1800. Installation des réfugiés (femmes, enfants) aux Charbonnières (160 environs).

Les enfants sont amenés dans une remorque à bétail. Une quarantaine d'Italiens ont été refoulés par la gendarmerie. Le muret est animé, surtout aux dernières nouvelles. Le SR y est quasi en permanence. Quand à « Stréla 51 », il est toujours « dans le Risoux » ! Premiers internés français, (18 juin, l'Abbaye). Bcp. d'autres gagnent le sud, le long du muret. On les oriente, les ravitaille, ils écrivent aux leurs par la Croix-Rouge. Le SR fait la poste internationale ! (Sgt. Chef Münch, Lt. Girod, Lt. Salesse, Lucien Monnier, au Canada, etc.) Bcp. de civils attendent les événements dans les chalets voisins. On les ravitaille en pain. Le canon tonne toujours outre Risoux, se déplaçant vers le sud.

Les remparts, p. 61

NB : chose curieuse, aucune photo ni aucun document ne nous est jamais parvenu concernant les événements de l'ensemble de la guerre aux Charbonnières. Ceux-ci sont les seuls.



Et ceux-là, que vont-ils devenir. Envoyés sur le front de l'est pour avoir été trop gentils. Et qui sont-ils, simples officiers (mais avec casquettes de sous-of) sans désir de violence, ou canailles en puissance, prêts à obéir aux ordres insensés du führer ?



Cette image est troublante. Que peut penser un officier suisse en présence d'une armée d'occupation sur le territoire français ? Que cela va durer une éternité ?



Quel mélange sur la frontière ! Officier suisse, soldats allemands et sauf erreur douanier suisse ! On est étonné de voir la liberté que pouvaient avoir les photographes à fixer ces événements de guerre.



Et voilà, la guerre est terminée (2015) depuis 70 ans, les soldats s'en sont allés, par ailleurs probablement décédés pour la plupart, autant d'un côté que de l'autre. Seule demeure la cabane du Poteau qui sert de refuge pour les skieurs de fond empruntant le parcours du Petit Risoux, côté nord-est.



Nous sommes ici, à proximité de la cabane du Poteau, à l'entrée du Petit Risoud nord-est, propriété de l'Etat de Vaud¹. C'est en ces grandes forêts qu'œuvrèrent des bûcherons bergamasques dans les années soixante. Venus en famille des environs de Bergame, ils logeaient dans la cabane du Poteau où leur mère faisait la popote tandis que les fils s'éreintaient dans les forêts voisines en faisant des horaires insensés quand il s'agissait d'être à la tâche !

Les voisins immédiats, étaient les bergers du Pré Loin, Louis Rochat des Charbonnières, dit Loudgi, anciennement propriétaire des Cernies vendues à la commune du Lieu au début des années soixante, et son épouse Adèle.

Celle-ci appelée la Madame Adèle par sa compagne d'infortune logée au Poteau. Endroit où le couple de bergers se rendait parfois pour une soirée passée en compagnie des bûcherons et de leur mère. Celle-ci ne parlait pas un mot de français, tout au moins son dictionnaire était sommaire. Cela ne l'empêchait pas de citer à tout propos la Madame Adèle. Cette dernière ne savait naturellement pas un mot de bergamasque. Elle avait par contre son accent du sud de la France d'où elle était originaire à couper au couteau, s'exprimant haut et fort. Et ainsi, deux dames de langue et de culture différentes, fraternisaient, et arrivaient même à se bidonner ensemble à l'évocation de certaines histoires. Allez savoir comment le courant passait et ce que chacune comprenait de l'autre ! C'est là le mystère de l'amitié, quand il

¹ A dire vrai, et selon la carte fédérale, le Petit Risoud commence déjà dès le Grand Crêt, soit le sommet du Risoud, et se prolonge côté nord-est, jusqu'à la Pisserette où nous trouvons alors en présence du Crêt Cantin.

s'agit justement de se comprendre d'une manière ou d'une autre, peut-être avec les mains. Ou les fils traduisaient-ils pour se marrer à leur tour. La vie ainsi pouvait parfois être belle quand même au fond de ces forêts !

C'est pourquoi la cabane du Poteau résonne encore des rires de ces deux fameuses personnes auxquels se joignaient naturellement ceux des autres.





Il est noté sur la porte, outre Le Poteau, l'année de construction : 1920. Il ne s'agit donc pas d'un baraquement militaire, mais d'une cabane forestière qui néanmoins put servir à la troupe pendant la guerre 39-45.



La frontière et ses fameuses bornes millésimées. Voir à leur égard l'ouvrage remarquable d'Olivier Cavaleri : Histoire de bornes, à la découverte des bornes-frontière du Jura vaudois, Slatkine, 2011.



Nos deux cabanes frontière, la claire sur France, la foncée sur Suisse. Cette dernière est de même forme que lors de la guerre 39-45. Est-ce toujours la même ?



Le Pré-Loin, sur France, tenu dans les années soixante par la Madame Adèle et son Loudgi de mari (Louis Rochat des Charbonnières).

On l'aura découvert, le Poteau aura vécu au rythme de la guerre pendant 7 ans, de 1939 à 1945. Cette période morbide serait à oublier si elle ne faisait pas partie de l'histoire de notre région à part entière.

Il est temps cependant de retrouver l'émerveillement du chemin du Poteau, ou de la Grand'Combe, alors que les conditions hivernales sont bonnes et que le ski est devenu le plaisir peut-être le plus extraordinaire que l'on puisse connaître.





Ne dirait-on pas que ceux-là font de la moto ?



Et que cette noble dame un peu triste salue votre passage.



On a retrouvé le chemin de la Grand'Combe et l'on remonte contre le Poteau.